

LOUIS BOUSQUET
ORCID : 0000-0003-1069-9997
University of Hawai'i at Mānoa
lb2010@hawaii.edu

D'UN MICHEL L'AUTRE : IMMORALISME, TOURISME SEXUEL ET IRRESPONSABILITÉ

Deux romans étrangement similaires inaugurent le vingtième et le vingt et unième siècles à exactement quatre-vingt-dix-neuf ans¹ d'écart. *L'Immoraliste* d'André Gide raconte la quête hédoniste d'un bourgeois lettré et malade, Michel, qui part vers le sud de la Méditerranée et y découvre le plaisir au contact de jeunes garçons. *Plateforme* de Michel Houellebecq décrit la quête hédoniste d'un bourgeois déprimé, Michel, qui part en Thaïlande pour trouver une jouissance qui lui échappe en Occident. À la maladie et à la perte de sens qui les taraudent, les deux personnages répondent par la découverte des sens. Le héros de Gide est une sorte de « proto-touriste » qui s'adonne à une occupation encore réservée à une élite, alors que le personnage houellebecquien se perd dans la masse des voyageurs du monde *civilisé*². Afin de mieux comprendre l'illustration romanesque de ce phénomène moderne, j'utiliserai le petit texte de Philippe Muray, « L'Occident meurt en bermuda »³, comme point d'appui philosophique. Dans cet article Muray utilise *Plateforme* pour dénoncer la mascarade du tourisme vertueux qui s'opposerait au

¹ *L'Immoraliste* paraît au mois de juin 1902 et *Plateforme* au mois de juin 2001.

² Selon le terme employé par l'auteur : « Après quelques minutes de marche dans les rues de Patong Beach, je me rendis compte que tout ce que le monde civilisé avait pu produire en fait de touristes se trouvait réuni là ». M. Houellebecq, *Plateforme*, Flammarion, Mesnil-sur-L'Estrée 2001, p. 111.

³ Une chronique publiée par le journal *Marianne* en 2001 à la sortie du roman de Houellebecq *Plateforme*.

« monstre, cet ogre hideux et providentiel qu'on appelle le *touriste sexuel* »⁴. Muray répond à cette « *fausse conscience* »⁵, par une affirmation brutale : « toute forme de tourisme est sexuelle et tous les corps exotiques sont des marchandises parce que le tourisme est par définition occidental et que l'Occident contemporain agonise dans un épuisement libidinal absolu⁶. » (LMEB, 74) Cette assertion nous permettra d'expliquer les ratés de ce processus de « libération individuelle », et la raison pour laquelle il mène invariablement à la frustration et à la mort. Je soulignerai finalement, le moralisme de ces romans, qui sera compris ici comme une mise en garde contre les complaisances, les excès, et in fine l'irresponsabilité de ces personnages.

« QU'A FAIT DE MOI LA MALADIE ? »⁷

Je m'intéresserai en préambule à la « maladie » des deux personnages, et ensuite, aux conditions de leurs « guérisons » respectives. Dans *L'Immoraliste*, Michel se déplace pour son voyage de noces de France vers la Tunisie. Après quelques étapes, nous apprenons qu'il se trouve gravement malade en arrivant à Biskra. De constitution fragile, il a tous les symptômes de ce qui s'apparente à une crise de tuberculose. Or, si le personnage est souffrant, il ne mesure pas immédiatement la gravité de son état⁸. Son obsession pour les études et la fréquentation régulière des savants⁹ accaparent entièrement ses pensées et son existence, au mépris de son corps et de sa santé. Avec le voyage et la maladie, il se trouve involontairement poussé vers une dimension inconnue de son être. Alors qu'il s'affaiblit et se rapproche de la mort, le personnage va prendre conscience brutalement de sa situation. C'est une réalisation en premier lieu esthétique : il compare l'apparence du caillot de sang qu'il crache dans son mouchoir, et le sang de Bachir, un enfant arabe pauvre qui vient lui rendre visite : « C'était un vilain sang presque noir, quelque chose de gluant, d'épouvantable... Je songeai au beau sang rutilant de Bachir... »¹⁰ La couleur du sang est ici la métonymie de la mort et de la vie, elle réveille en lui le désir farouche de rester vivant, de combattre cette déchéance, par sa propre volonté. Le sang¹¹, c'est aussi le corps

⁴ Ph. Muray, « L'Occident meurt en bermuda », [dans :] *Exorcismes Spirituels III*, Les Belles Lettres, Paris 2002, p. 72.

⁵ *Ibidem*, p. 74.

⁶ *Ibidem*.

⁷ A. Gide, *L'Immoraliste*, Le Mercure de France, Kindle Edition, p. 275.

⁸ « Je m'étais soigné d'abord fort sottement, ignorant les besoins de mon corps ». *Ibidem*, p. 563.

⁹ « Les savants les plus érudits me traitaient comme leur collègue ». *Ibidem*, p. 119.

¹⁰ *Ibidem*, p. 297.

¹¹ L'obsession du sang chez le personnage de Gide trouve en écho la remarque troublante de Muray au sujet des touristes « Ils ne cherchent qu'à se transfuser du sang frais ». Ph. Muray, *op. cit.*, p. 74.

des enfants tunisiens qui excitent son envie de vivre¹² par une sorte de mimétisme teinté d'érotisme. Le narrateur nous offre ici une première clé de lecture ; les corps exotiques ne sont que des prétextes, ils révèlent la déchéance de Michel et sa passion naissante : « C'était là ce dont je m'éprenais en lui : la santé. La santé de ce petit corps était belle »¹³. Ce moment va déclencher un changement de paradigme total chez le héros, l'obsession de la recherche intellectuelle est remplacée par la quête passionnée de jouissances sensuelles¹⁴. Le narrateur s'excusant presque, prévient son auditoire que tout a désormais changé : « Je vais parler longuement de mon corps. Je vais en parler tant, qu'il vous semblera tout d'abord que j'oublie la part de l'esprit »¹⁵. Il est important de préciser que la réalisation de Michel et son engouement pour ce nouveau type d'expérience, n'est pas dépendant de l'exotisme tunisien. Il ressent dans des endroits familiers, comme la Normandie sur ses terres familiales, la même agitation. Ce qui excite son intérêt concerne une certaine liberté de comportement vis-à-vis des conventions sociales¹⁶. Le déplacement physique du touriste s'accompagne d'un déplacement symbolique¹⁷ de l'esprit vers le corps dans le roman. André Gide présente ce changement de perspective comme fondamental, car s'attachant à une partie *vitale*¹⁸ de l'être humain. Le décor est planté, la maladie et la guérison vont bouleverser la perspective de Michel et mettre en cause les valeurs qui conditionnaient jusque-là son existence :

Rien de plus tragique, pour qui crut mourir, qu'une lente convalescence. Après que l'aile de la mort a touché, ce qui paraissait important ne l'est plus ; d'autres choses le sont, qui ne paraissaient pas importantes, ou qu'on ne savait même pas exister¹⁹.

¹² « Vivre » devient une injonction dans la bouche de Michel, l'expression d'une volonté farouche : « Et soudain me prit un désir, une envie, quelque chose de plus furieux, de plus impérieux que tout ce que j'avais ressenti jusqu'alors : vivre ! je veux vivre. Je veux vivre ». A. Gide, *op. cit.*, p. 297.

¹³ A. Gide, *op. cit.*, p. 275.

¹⁴ Michel passe de l'étude des peuples barbares antiques aux populations locales contemporaines : « Et j'interrogeais Bute, comme j'avais fait les informes chroniques des Goths ». *Ibidem*, p.1420.

¹⁵ *Ibidem*, p. 344.

¹⁶ Il se passionne pour les déviances qu'il trouve dans une famille marginale normande, les Heurtevent : « Et j'appris peu à peu bien d'autres choses, qui faisaient de la maison Heurtevent un lieu brûlant, à l'odeur forte, autour duquel, quoi que j'en eusse, mon imagination, comme une mouche à viande, tournoyait ». *Ibidem*, p. 1420.

¹⁷ Nous pourrions aussi dire ontologique en nous référant au dualisme corps-esprit établi par Descartes.

¹⁸ « [...] au point de vue qui nous occupe, au point de vue littéraire, il m'a paru, à la faveur de la maladie, que la littérature s'occupait de questions qui n'ont qu'une très petite importance, et qu'elle négligeait des problèmes d'importance vitale ». *André Gide Volume 1, Les jeunes années (1891 à 1909)*, entretiens avec Jean Amrouche, Radio France, Ina, 25/04/1996, <<https://www.youtube.com/watch?v=2QrBA78e05c>> [consulté le 11/18/2021].

¹⁹ A. Gide, *op. cit.*, p. 563.

L'auteur bouleverse non seulement une certaine bienséance romanesque avec le sujet de son roman, mais il prétend annoncer, avec les métamorphoses de son héros, l'avènement de « l'être authentique »²⁰, c'est-à-dire un être vivant²¹ libéré et joyeux²², un nouvel homme qui prendrait sa revanche sur l'être pensant désormais embarrassé par une culture qui le limite et le déprime. Michel n'aspire plus qu'à exalter le « filon primitif de son moi »²³, qu'il considère avant sa révélation comme une barbarie digne d'étude, mais jamais d'émulation. Nous trouvons des accents rousseauistes dans la quête du personnage, cependant, l'état de nature gidien reste paradoxalement attaché à un « texte » original : « Et je me comparais aux palimpsestes ; je goûtais la joie du savant, qui, sous les écritures plus récentes, découvre, sur un même papier, un texte très ancien infiniment plus précieux »²⁴. L'image littéraire qu'utilise Michel inscrit son destin à la croisée des réflexions intellectuelles de son époque²⁵ ; elle préfigure avec les pérégrinations de son héros, le tourisme de masse à venir, et avec ses excès, la tension entre pulsions individuelles et normes sociales²⁶. Michel accompagne sa nouvelle sensualité, ce « secret de ressuscité »²⁷, d'une *doctrine*²⁸ qui fait la part belle à l'individualisme, au narcissisme, et *in fine* à un égoïsme dévastateur. Sans le savoir, il annonce le consommateur à venir, le touriste houellebecquien frustré pour lequel tout doit-être sacrifié sur l'autel des plaisirs individuels. Le héros gidien prépare dans *L'Immoraliste* les conditions du vide existentiel dans lequel va évoluer son

²⁰ « Ce fut dès lors celui que je prétendis découvrir : l'être authentique, le « vieil homme », celui dont ne voulait plus l'Évangile ; celui que tout, autour de moi, livres, maîtres, parents, et que moi-même avions tâché d'abord de supprimer ». *Ibidem*, p. 574.

²¹ C'est l'opposition que propose Claude Lévy-Strauss dans ses entretiens menés par Jean-José Marchand entre homme pensant et homme vivant, dans : *Avoir Raison avec Claude Lévy-Strauss*, par Elise Gruau : <<https://www.franceculture.fr/emissions/avoir-raison-avec-claude-levy-strauss/anthropologie-et-crise-de-la-modernite>> [consulté 10/22/22].

²² La « joie » est un concept central dans *L'Immoraliste*, à la fois érotique, et liée à la force : « Je pense aussi qu'il est de fortes joies pour les forts, et de faibles joies pour les faibles que les fortes joies blesseraient ». A. Gide, *op. cit.*, p. 1708.

²³ D. Steel, « Gide et Freud », *Revue d'Histoire Littéraire de La France* 77 (1), Presses Universitaires de France, 1977, p. 52, <<http://www.jstor.org/stable/40525762>> .

²⁴ A. Gide, *op. cit.*, p. 574.

²⁵ Le concept de « l'homme authentique » enfoui sous un fatras de connaissances inutiles n'est pas inventé par Gide, il se trouve chez Nietzsche avec « l'homme natura », dans un ouvrage écrit seize ans avant la sortie de *L'Immoraliste* : « des nombreuses interprétations vaniteuses, aberrantes et sentimentales qu'on a griffonnées sur cet éternel texte primitif de l'homme naturel ». F. Nietzsche, *Par-delà bien et mal*, Folio, Paris 1993, p. 150.

²⁶ Avec Freud et plus tard Herbert Marcuse, qui inspirera certains mouvements sociaux des années soixante.

²⁷ *André Gide Volume 1, op. cit.*

²⁸ « “Je vois bien, me dit-elle un jour, je comprends bien votre doctrine — car c'est une doctrine à présent. Elle est belle, peut-être, — puis elle ajouta plus bas, tristement : mais elle supprime les faibles. — C'est ce qu'il faut” répondis-je aussitôt malgré moi ». A. Gide, *op. cit.*, p. 1675.

héritier : il rejette la culture²⁹, qu'il considère avec son maître à penser Ménélaque, comme artificielle³⁰, et donc inutile. Il se moque de la famille qui n'est qu'un triste repoussoir, et le moyen d'affirmer sa nouvelle morale impitoyable à travers le personnage sacrifié de Marcelline et de son enfant mort-né. Il abandonne finalement la religion ; lorsque le héros perd la foi dans le pouvoir magique du sacré³¹, il considère à l'image de sa guérison physique que le salut spirituel ne peut s'atteindre que par la volonté individuelle, par l'effort personnel sur le monde : « Je repassais ma volonté comme une leçon ; j'apprenais mon hostilité, la dirigeais sur toutes choses ; je devais lutter contre tout : mon salut dépendait de moi seul »³². Cependant, et malgré sa détermination, la lutte de Michel pour ce qu'il nomme ici son *salut* a un prix³³, un coût symbolique qu'il refuse de payer à la fin du récit mettant en cause cette nouvelle philosophie. J'analyserai en conclusion le sens de cet échec.

Dans le roman *Plateforme*, la volonté ne suffit plus. Si le personnage principal, Michel Renaud, semble entièrement libéré des considérations morales qui contraignaient le héros gidien, il est aux prises avec un phénomène encore plus débilitant : « un système dans lequel il est devenu simplement impossible de vivre »³⁴. Contrairement à Michel de *L'Immoraliste*, le dessein du héros houellebecquien est de vivre/jouir, mais il ne le peut plus. Cette impossibilité le rend malade psychologiquement, il se qualifie à l'instar de ses contemporains³⁵ de *névrosé*³⁶. Pour répondre à la déprime généralisée, Michel, conçoit le tourisme comme l'unique échappatoire possible :

Dès qu'ils ont quelques jours de liberté les habitants d'Europe Occidentale se précipitent à l'autre bout du monde, ils traversent la moitié du monde en avion, ils se comportent littéralement comme des évadés de prison. Je ne les en blâme pas ; je me prépare à agir de la même manière³⁷.

²⁹ « [...] je m'occupais, avec une hardiesse que l'on me reprocha suffisamment dans la suite, d'exalter l'inculture et d'en dresser l'apologie, je m'ingéniais laborieusement à dominer sinon à supprimer tout ce qui la pouvait rappeler autour de moi comme en moi-même ». *Ibidem*, p. 912.

³⁰ « Savez-vous ce qui fait de la poésie aujourd'hui et de la philosophie surtout, lettres mortes ? C'est qu'elles se sont séparées de la vie ». *Ibidem*, p. 1239.

³¹ « J'appris au retour qu'elle avait prié pour moi. [...] "Il ne faut pas prier pour moi, Marcelline. [...] — Tu repousses l'aide de Dieu ? — Après, il aurait droit à ma reconnaissance. Cela crée des obligations ; je n'en veux pas". Nous avions l'air de plaisanter, mais ne nous méprenions nullement sur l'importance de nos paroles ». *Ibidem*, p. 330.

³² *Ibidem*, p. 325.

³³ La question du prix à payer est posée par André Gide : « Il en coûte trop cher [...] Ce qu'on paie cette joie, ne vaut-il pas plus que la joie obtenue ? » *André Gide Volume I, op. cit.*

³⁴ M. Houellebecq, *op. cit.*, p. 369.

³⁵ Houellebecq qualifie les touristes qui échouent à Pattaya de « résidus variés de la névrose occidentale ». *Ibidem*, p. 361.

³⁶ Michel décrit ainsi son compagnon de vol dans l'avion : « Un brave garçon, j'en avais la certitude, certainement beaucoup moins égocentrique et névrosé que moi-même ». *Ibidem*, p. 39.

³⁷ *Ibidem*, p. 34.

Le héros est comptable au ministère de la Culture ; après l'assassinat de son père, il décide de partir en Thaïlande pour faire du tourisme. Ses motivations pour un tel voyage sont simples. S'il vit « Au Milieu du Monde »³⁸, il ne semble jamais, avant son départ en faire partie. Il se sent prisonnier d'un piège existentiel³⁹, qui commence par une solitude insupportable et inhumaine : « Comme un animal, j'avais vécu et je mourrai seul »⁴⁰. Les raisons de son isolement sont multiples, elles trouvent leur expression la plus brutale dans les rapports que Michel entretient avec la sexualité. Le sexe est un échange purement mercantile au début du roman ; il ne véhicule aucune connaissance, aucun émerveillement, aucune connexion profonde avec qui que ce soit. Il exprime le moyen assez faible d'alléger momentanément un sentiment lancinant de souffrance, une frustration accentuée par le principe de frustration qui sous-tend la société de marché occidentale⁴¹. La jouissance de Michel est ainsi limitée précisément à ses moyens financiers. Son plaisir est de fait médiocre, prévisible et décompté : « En général en sortant du bureau, j'allais faire un tour dans un peep-show. Ça me coûtait cinquante francs, parfois soixante-dix quand l'éjaculation tardait »⁴². Comme avec le héros de *L'Immoraliste* avant sa première expérience, Michel décrit sa vie routinière de façon passive et détachée, comme s'il observait et analysait de l'extérieur ses propres actions sans jamais en faire véritablement l'expérience lui-même. Un tel détachement révèle le peu d'ambition de l'homoncule houellebecquien, cet être minuscule, dépourvu de courage moral, et incapable de *don de soi*⁴³.

³⁸ M. Houellebecq déclare dans un entretien : « “Au milieu du monde”, c'est une sorte de série, que j'ai commencée avec Lanzarote (Flammarion, 2000). J'ai d'ailleurs écrit ce texte sur Lanzarote en Thaïlande en 1999. Je pensais faire un livre par pays. Mais la Thaïlande demandait de plus amples développements ». J. Savigneau, « “Plateforme” : Houellebecq et l'Occident », *Le Monde*, 31 Août 2001. <https://www.lemonde.fr/livres/article/2010/09/09/houellebecq-et-l-occident_1409167_3260.html> [consulté le 20/11/2021].

³⁹ Bellanger parle de *Plateforme* comme d'un « roman existentialiste ». A. Bellanger, *Houellebecq Ecrivain Romantique*, Léo Scheer, Clamecy 2010, p. 115.

⁴⁰ M. Houellebecq, *op. cit.*, p. 137.

⁴¹ C'est ici le principe d'insatisfaction illustré par Zygmunt Bauman : « La société de consommation promettait de satisfaire les désirs humains d'une façon qu'aucune autre société ne fut jamais capable de concevoir (pas même en imagination). Cette promesse de satisfaction ne demeure toutefois séduisante que tant que le désir reste insatisfait ; et surtout, tant que subsiste le soupçon que le désir n'a pas été vraiment, entièrement, satisfait ». Z. Bauman, *La vie liquide*, Ed. Christophe Rosson, Rodez, 2006, p. 105.

⁴² M. Houellebecq, *op. cit.*, p. 25. Le personnage dans sa description de sa sexualité tarifée apporte une nouvelle dimension à l'adage capitaliste de Benjamin Franklin ; chez Houellebecq, le temps c'est de l'argent et l'argent c'est un plaisir momentané que l'on doit sans cesse renouveler.

⁴³ Voir L. Bousquet, « L'économie des plaisirs dans l'économie mondialisée ou l'impossibilité du don », [dans :] *L'Unité de l'œuvre de Michel Houellebecq*, Classiques Garnier, Paris 2014, pp. 199–208.

L'homoncule⁴⁴ est un être brimé par la société matérialiste, tiraillé à l'absurde entre son immense désir et son impuissance à le satisfaire. Le héros gidien semble s'être transformé en un archétype chez Houellebecq, « l'être authentique » n'est plus qu'un consommateur frustré dont l'évasion par les voyages est l'ultime recours : « *Homonculus touristicus* est un individu en fuite, il s'ennuie, il s'évade, il s'échappe. Rien ne peut le faire dévier de son besoin de foutre le camp »⁴⁵. Le tourisme n'est d'ailleurs pas, au début du roman, une réponse entièrement satisfaisante aux affres de l'homoncule. Car le touriste est avant tout un consommateur, comme le souligne Muray, et les règles de la société de marché s'appliquent aussi aux voyages. Partout où il va, un univers désolant et insatisfaisant, rempli de symboles vides et stérilisés le suivent. L'attitude du personnage à cet égard est ambivalente, si d'un côté il rejette farouchement la doxa vertueuse et l'hypocrisie des « connards humanitaires protestants⁴⁶ » dénoncées par Muray, de l'autre il répond avec enthousiasme aux voyages organisés à la carte pour touriste moyen : « et mon rêve à moi c'est d'enchaîner à l'infini les « Circuits passion »⁴⁷. La passion de Michel pour les *circuits* confirme son statut de complice d'un système qu'il feint d'abhorrer. Le mot renvoie aussi au concept aristocratique de tour c'est-à-dire un cycle attendu et répétitif dont le but avéré est non pas la connaissance, mais la reconnaissance⁴⁸. Le voyage en se démocratisant et en se systématisant, est devenu une version aseptisée de cette non-aventure originellement promise aux voyageurs privilégiés. Le touriste moderne, à l'instar de Michel, se limite avec un certain enthousiasme aux simulacres qu'évoquent le circuit. Sa pusillanimité le condamne à l'ennui, ici comme là-bas : « on ne part pas à l'aventure, il faut que son sort soit garanti par l'État, que nul imprévu n'altère la délectation [...]. En somme c'est un tour de manège, le risque doit être rigoureusement évacué de l'affaire »⁴⁹. Dans de telles circonstances, le sexe est encore chez Houellebecq comme chez Gide, le moyen ultime de réaliser une expérience concrète et imprévisible dans le roman. Lorsque Michel part en Thaïlande, ses perspectives sexuelles changent entièrement. Son plaisir n'est plus limité par ses moyens financiers, puisqu'il devient immédiatement riche en se déplaçant⁵⁰. Il peut faire alors l'expérience de plai-

⁴⁴ La figure de « l'homoncule » est une des clés de l'œuvre de Michel Houellebecq. L'homoncule, c'est l'individu moyen victime des effets de la mondialisation. Il est le perdant, le loser, celui que la modernité frustre et humilie à l'envi.

⁴⁵ O. Bardolle, *De la prolifération des homoncules*, l'Esprit des Péninsules, Dijon-Quetigny 2008, p. 96.

⁴⁶ M. Houellebecq, *op. cit.*, p. 58.

⁴⁷ *Ibidem*, p. 34.

⁴⁸ Ils appartiennent à la catégorie des touristes « vérificateurs » selon Jean-Didier Urbain. J.D. Urbain, *Le voyage était presque parfait*, Payot, Paris 2008.

⁴⁹ O. Bardolle, *op. cit.*, p. 98.

⁵⁰ Il compare le salaire d'une ouvrière occidentale avec celui d'un Thaïlandais : « À peu près vingt-cinq fois celui d'un ouvrier des industries métallurgiques de Surat Thani. L'économie est un mystère ». M. Houellebecq, *op. cit.*, p. 90.

sirs insoupçonnés. Il découvre avec les prostituées thaïes, un abandon qui génère chez lui une jouissance sans pareil. Dans un monde complètement désacralisé, le plaisir que Michel trouve avec les professionnelles thaïlandaises, à travers le don (l'orgasme), ouvre des perspectives transcendantes jusqu'ici inimaginables. Dans le feu d'un coït semble-t-il partagé et particulièrement réussi, le personnage relate sa découverte, une expérience dont la joie rappelle celle du héros gidien : « Je me sentais comme un Dieu dont dépendait la sérénité et les orages. Ce fut la première joie - indiscutable parfaite »⁵¹. Le tourisme dans les deux romans passe par une euphorie passagère gérée par la consommation de corps exotiques et jeunes, mais cette expérience n'apporte aucune connaissance véritable, sinon une impression de pouvoir illusoire qui annonce ensuite un échec cinglant. Nous proposerons en conclusion quelques hypothèses pour tenter de comprendre cette faillite.

« JUSQU'AU BOUT JE RESTERAI UN ENFANT DE L'EUROPE,
DU SOUCI ET DE LA HONTE »⁵²

À la suite de son séjour en Thaïlande, Michel fait l'expérience du plaisir et de l'amour grâce à Valérie, une jeune Française rencontrée lors de son voyage organisé, et avec laquelle il va vivre une aventure passionnée. Il se sert de la jeune fille, une professionnelle des voyages (et un véritable fantasme masculin⁵³), pour mettre en place son grand projet hédoniste de consommateur moderne. Il veut connecter « plusieurs milliards d'individus [...] qui crèvent la faim⁵⁴ » aux « plusieurs millions d'Occidentaux qui ont tout ce qu'ils veulent sauf qu'ils n'arrivent plus à trouver de satisfaction sexuelle »⁵⁵. Ce projet est l'aboutissement à échelle globale, de l'expérience de Michel dans *L'Immoraliste* ; il vise à vendre le corps des plus pauvres aux plus riches de façon systématique, en organisant des bordels déguisés en club de vacances. Aux faux touristes vertueux répondent dans *Plateforme* de vrais lupanars globaux, suivant la logique perverse de marchandisation dénoncée par Muray. Ce « rêve » est subitement détruit par l'intervention d'un groupe terroriste islamiste⁵⁶ qui tue Valérie. L'usage par l'écrivain du sub-

⁵¹ *Ibidem*, p. 169.

⁵² *Ibidem*, p. 363.

⁵³ Nous noterons que le personnage féminin semble mal dessiné, il s'apparente à un fantasme masculin qui répond à tous les désirs du personnage, y compris le plus aberrant. « [...] la vraisemblance du personnage de Valérie est peu travaillée [...]. Valérie personnage de femme exceptionnel dans la galerie féminine de Houellebecq, n'est qu'esquissée. [...] Comme un fantasme ». P. Varrod, « Michel Houellebecq : Plateforme Pour l'échange Des Misères Mondiales », *Esprit* 279 (11), Editions Esprit, 2001, pp. 96–117, <<http://www.jstor.org/stable/24469751>>.

⁵⁴ M. Houellebecq, *op. cit.*, p. 252.

⁵⁵ *Ibidem*.

⁵⁶ Michel Houellebecq fait une distinction très claire entre l'islam et les Arabes, ces derniers selon lui, ne rêvent que « de consommation et de sexe ». M. Houellebecq, *op. cit.*, p. 358. Ils sont

terfuge terroriste, *Deus ex machina* providentiel, souligne ici le retour macabre d'une loi morale jusqu'ici absente, qui interrompt brutalement le dessein cynique du consommateur névrosé. Or, la question de la morale s'était posée en termes voisins au personnage de Gide après la mort de Marcelline à Toggourt. Michel de *L'Immoraliste* oppose au sentiment de culpabilité qui s'empare de lui, une nouvelle prérogative ; celle d'un individu qui déterminerait lui-même les limites de son désir par l'expression de sa propre volonté. Or, si la société ne peut plus répondre à nos attentes, si elle a perdu le pouvoir de décider de la valeur des actes et des choses, où doit s'arrêter le désir individuel ? : « Mais je dois me prouver à moi-même que je n'ai pas outrepassé mon droit »⁵⁷. Michel de *Plateforme* ne se pose déjà plus la question ; le désir du touriste a tout emporté, *son entreprise de dévastation* égoïste a triomphé, et ceci malgré l'attaque djihadiste qui ne fait que confirmer cet état. Le « droit » du consommateur moderne à la jouissance est aujourd'hui un principe reconnu par tous. Gide et Houellebecq se présentent à travers leurs personnages, comme deux moralistes qui illustrent dans ses excès, la voie sans issue de l'individualisme comme projet social, à travers son symptôme le plus dévastateur, le touriste. Les conséquences de tels comportements sont sans appel dans les deux récits ; aux caprices du nanti en villégiature, répondent la perte irrémédiable de sens, le désert et la mort. Au tourisme de masse immoral et destructeur, répondent le terrorisme, l'exil et la mort. Au purgatoire algérien du héros gidien⁵⁸, répond le purgatoire thaïlandais⁵⁹ du héros houellebecquien. Les auteurs n'ont pas de solutions à ce phénomène qu'ils illustrent dans leurs romans respectifs comme le montrent leurs héros marginalisés et défaits à la fin de leurs tristes expériences. Michel, paralysé aux portes du désert algérien, témoigne de cette situation fatale : « Je me couche au milieu du jour pour tromper la longueur morne des journées et leur insupportable loisir »⁶⁰. L'aporie des deux conclusions mise en parallèle, nous permet de proposer une lecture éclairante au projet de Michel Houellebecq. Si l'auteur condamne son personnage à un exil pathétique, c'est pour le punir de son aveuglement complaisant, car c'est bien l'aveuglement et l'irresponsabilité de Michel qui tuent Valérie, comme c'est l'aveuglement et l'irresponsabilité de l'autre Michel qui tuèrent Marcelline cent ans auparavant.

perçus comme des touristes comme les autres, car leur religion ne peut rien contre la logique économique globale : « le capitalisme serait le plus fort » (*ibidem*). André Gide ne s'intéresse pas à la question politique de l'islam. Contrairement à Houellebecq, il essentialise les Arabes à travers leur rapport à l'art, soulignant une nouvelle fois le dualisme, cher à la pensée de son époque, entre « primitif » et « civilisé » : « Le peuple arabe a ceci d'admirable que, son art, il le vit, il le chante et le dissipe au jour le jour ; il ne le fixe point et ne l'embaume en aucune œuvre ». A. Gide, *op. cit.*, p. 297.

⁵⁷ A. Gide, *op. cit.*, p. 1889.

⁵⁸ Le personnage semble exagérer se met en scène devant l'aréopage de ses amis venus.

⁵⁹ Le fourmillement humain de Pattaya est un écho paradoxal au désert de Touggourt : les deux destinations représentent symboliquement les limites morales et géographiques de leur entreprise hédoniste d'épuisement du monde.

⁶⁰ *Ibidem*, p. 1894.

Muray avait lu juste, il ne peut y avoir de « tourisme responsable »⁶¹, c'est un oxymore dangereux puisque le touriste est le symptôme d'une corruption morale de principe, une inconséquence hédoniste et mortifère qui ne souffre aucune distinction. C'est finalement Michel Houellebecq qui confirme cette interprétation croisée, dans un roman postérieur à *Plateforme* : Jed, artiste et héros de *La carte et le territoire*⁶², après avoir rencontré l'écrivain Michel Houellebecq pour une séance de photos, déclare sans illusions : « Et toutes les théories de la liberté, de Gide à Sartre, ne sont que des immoralismes conçus par des célibataires irresponsables »⁶³.

FROM ONE MICHEL TO ANOTHER: IMMORALITY, SEXUAL TOURISM, AND IRRESPONSIBILITY

Abstract

Two novels written exactly 99 years apart start the 20th and 21st centuries. The *Immoralist* by André Gide and *Plateforme* by Michel Houellebecq, tell hedonistic tales of the modern tourist. This work will analyze the circumstances and the limits of this individualistic and corrupted pursuit in the novels. We will question, alongside Phillippe Muray, the nature and pitfalls of such a global project and its eventual moral cost.

Key words: tourism, hedonism, commodification, André Gide, Michel Houellebecq.

Mots-clés : tourisme, hédonisme, marchandisation, André Gide, Michel Houellebecq.

⁶¹ P. Muray, *op. cit.*, p. 74.

⁶² Roman paru le trois septembre deux mille dix et donc postérieur de plus de neuf années à *Plateforme*.

⁶³ M. Houellebecq, *La Carte et le Territoire*, Flammarion, Mayenne 2010, p. 179.